

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Coloured covers /  
Couverture de couleur

Covers damaged /  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing /  
Le titre de couverture manque

Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents

Only edition available /  
Seule édition disponible

Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.

Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:      Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

Coloured pages / Pages de couleur

Pages damaged / Pages endommagées

Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached / Pages détachées

Showthrough / Transparence

Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression

Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire

Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

LE  
NATURALISTE CANADIEN

VOL. XXVI

(VOL. VI DE LA DEUXIÈME SÉRIE)

No 2

Ghicoutimi, Février 1899

Directeur-Propriétaire: l'abbé V.-A. Huard

**L'ABBE PROVANCHER**

(Continué de la page 187 du volume précédent)

Cela ne veut pas dire, certes, que l'arrangement méthodique et la description détaillée des végétaux, tels qu'on les trouve dans les Flores, soient inutiles. Assurément, non. Car, pour la plupart des plantes, on arrive assez facilement à trouver au moins la famille et le genre de chacune, souvent même l'espèce. Du reste, en cette matière comme en beaucoup d'autres, il faut compter avec l'habitude et avec l'expérience; et un amateur qui a déjà de la pratique se tire généralement d'affaire là où le novice trébuche à chaque pas.

En tout cas, l'auteur de la *Flore canadienne* n'a rien négligé pour aider ceux qui veulent lier connaissance avec les plantes de notre pays. Caractères de la famille, caractères génériques et spécifiques, il a traité de tout cela avec un véritable luxe de détails. Sans compter que, lorsqu'il y a lieu, on trouve, à la suite de la description des espèces, des renseignements souvent intéressants, toujours très utiles, sur l'histoire de la plante, ses propriétés médicinales, son

portance au point de vue de l'industrie, de l'agriculture ou de l'horticulture, et sur les soins qu'il faut lui donner pour en tirer bon parti dans les champs ou dans les jardins. Et même, à l'occasion, notre botaniste, que n'effrayait pas la perspective d'un accroissement du format de son ouvrage, s'est complu à développer devant le lecteur les considérations économiques ou autres qui lui venaient à l'esprit. Qu'on lise, par exemple, les réflexions auxquelles il se laisse aller, après avoir décrit le célèbre Ginseng, *Panax quinquefolium*, L. (p. 274), sur le tort qu'a eu la "pharmacie" de trop négliger l'emploi des simples. "La pharmacie, dit-il, a cru y gagner en cherchant dans des combinaisons chimiques les vertus que présentent les diverses plantes à l'état naturel ; mais les cures surprenantes qu'opèrent si souvent des personnes soignant avec des simples, complètement ignares des secrets de la médecine scientifique, nous porteraient à croire qu'on a eu tort dans bien des cas de substituer aux végétaux des substances minérales à principes concentrés, dont l'action toujours violente peut devenir très nuisible ou même fatale dans une application incertaine ou mal dirigée. Qui sait si dans quelques années la science d'Esculape, après un grand détour, n'en reviendra pas à son point de départ, nous voulons dire à la médecine des simples, pour mieux atteindre son but," etc. Mais rien n'égale, comme originalité, les considérations dont notre auteur a fait suivre la description botanique de la *Nicotiana Tabacum*, L., autrement dite : le tabac. Le morceau, quoique long, vaut la peine d'être lu. "Tout le monde connaît le Tabac et les usages qu'on en fait. Etrange aberration de l'esprit humain ! On a fait violence à la nature pour se créer des besoins factices ! Car on peut le demander : quelle satisfaction a éprouvée quiconque a consenti pour la première fois à se remplir la bouche d'une fumée si piquante qu'elle en irrite toutes les muqueuses de la manière la plus désagréable, si toutefois elle ne va pas jusqu'à provoquer le vomissement ? Quelle agréable sensa-

tion a-t-on pu éprouver la première fois que l'on a mâché ces feuilles à saveur âcre et brûlante ? si bien que la salive excitée par son action devenait sur-le-champ un véritable poison qu'il fallait aussitôt expulser. Quels charmes avez-vous éprouvés la première fois que vous vous êtes bourré les narines de cette poudre à couleur de fumier, qui excita aussitôt en vous l'éternuement et vous procura une abondante évacuation de sérosités les plus dégoûtantes ? Des propriétés délétères, une saveur âcre et brûlante, une odeur repoussante, voilà ce qui caractérise cette plante devenue d'un usage si général aujourd'hui que son commerce constitue une source très productive de revenus pour la plupart des Etats civilisés. Cependant si l'on en croit les partisans de son usage, fumeurs, chiqueurs, priseurs, ils vous diront que l'irritation insupportable que détermine dans le commencement cet usage, cesse bientôt par l'habitude, et devient à la fin très agréable. Quant à nous, nous conseillerons au lecteur de les en croire sur parole et de ne pas en tenter l'expérience."—Dédié aux Sociétés que l'on a fondées, en Europe, contre l'abus du tabac !

Si quelque lecteur trop délicat faisait reproche à l'abbé Provancher d'avoir mis dans la *Flore* cette page quelque peu réaliste, je lui apprendrai que, s'il est vrai de dire, avec le poète, que

Le latin dans les mots brave l'honnêteté,

la même chose peut s'appliquer à la science, laquelle n'est pas toujours tenue à n'offrir à l'odorat de ses clients que des fleurs au suave parfum ! J'admets volontiers, au demeurant, que cette mercuriale adressée aux amateurs du tabac ne saurait être regardée comme un modèle de ce que la langue française peut offrir de mieux en fait de style délicat et raffiné. Je dois aussi ajouter, pour clore l'incident et réconcilier du moins les fervents de la pipe et du cigare—sinon les "chiqueurs" et les "priseurs"—avec la mémoire de notre grand botaniste, que, dans la pratique, il était à leur endroit d'une

suffisante tolérance, que j'ai . . . vue bien souvent à l'épreuve sans qu'elle se soit légèrement démentie qu'une seule fois, à ma connaissance.

J'ai dit précédemment qu'il n'est pas si facile, qu'on peut le croire, d'arriver à reconnaître, à l'aide de Clefs analytiques ou des descriptions même les plus détaillées, le genre et l'espèce d'une plante dont on veut savoir le nom. C'est pour cela qu'il importe, dans un ouvrage descriptif, de ne pas négliger le secours très important de l'illustration. Tout le monde ne peut avoir accès à un herbier dont les spécimens aient été déterminés avec les meilleures garanties d'exactitude, et y fixer, par comparaison, l'identité d'un végétal qu'il désire connaître. Les gravures, dont une Flore sera parsemée, suppléeront à cet avantage dans la mesure de leur nombre plus ou moins considérable. L'idéal, ce serait évidemment que toutes les plantes y fussent représentées. Mais si une illustration aussi multipliée serait extrêmement dispendieuse, même aujourd'hui où des procédés nouveaux diminuent beaucoup la dépense nécessaire pour cet objet, à plus forte raison, il y a quarante ans, où l'on ne pouvait guère compter que sur le travail du burin, était-il impossible d'y recourir. Il fallait donc se borner, pour ne pas rendre trop coûteuse la publication de la *Flore canadienne*, à n'illustrer que l'une ou l'autre espèce des familles les plus importantes. Et encore, même restreinte à ces proportions, l'illustration de l'ouvrage, gravée sur bois, dut occasionner une dépense assez notable.

La *Flore* est "ornée de plus de quatre cents gravures sur bois," comme il est dit à la fin du long titre de l'ouvrage. Par exemple, ces gravures étant réunis par groupe de 5, 6, et même de 8 ou 10, le nombre total des planches dispersées dans les deux volumes ne dépasse pas la cinquantaine. Cette quantité de planches gravées au burin semble suffisante, si l'on tient compte de la nécessité qu'il y avait de ne

pas porter à des hauteurs inabordables le prix de vente de la Flore.

Toutefois, ce n'est pas tout que d'avoir à payer le travail du graveur. Encore faut-il qu'on lui fournisse des dessins qu'il reproduira sur le bois. Et ces dessins, l'artiste qui les a tracés a dû exiger un prix généralement élevé pour les tirer du bout de son crayon ou de sa plume. Mais l'abbé Provancher, homme "pratique," s'il en fut, trouva le moyen—dont le secret n'est pas même aujourd'hui entièrement perdu—d'épargner au moins les frais du dessin de ses gravures.

V.-A. H.

(A suivre.)

---

## Une chasse aux Coléoptères, à Boucherville

---

Armés de nos fioles de cyanure et de nos filets, mon ami Germain Beaulieu et moi descendions à Boucherville le 31 juillet dernier, pour une excursion entomologique dans les champs et les bois environnants.

Nous avons choisi dans Boucherville une région que nous n'avions jamais explorée ; et, comme toujours, en face des surprises que nous réserve d'ordinaire l'inconnu, nous étions tous deux remplis de belles espérances sur le résultat de notre chasse à cet endroit.

Nous traversâmes le village et dirigeâmes nos pas à l'intérieur des terres, un peu vers l'ouest où s'étendait un vaste bois aux arbres gigantesques.

La chaleur était excessive et rendait notre marche très fatigante. Dans les terrains découverts, les herbes étaient presque désertes, comme si les rayons du soleil eussent été trop ardents pour permettre aux insectes d'y grimper. Sur le parcours de tout un long mille, nous promenâmes avec ardeur nos filets ici et là, mais toujours en vain : pas le

moindre coléoptère n'y tombait, nos seules captures consistant en hémiptères, orthoptères ou arachnides, prisonniers sans valeur que nous rejetions avec dégoût, car nous n'avions pas encore attaqué la partie de l'histoire naturelle qui traite de ces êtres. Ce ne fut qu'arrivés dans l'ombre de modestes arbrisseaux (*Crataegus*) perdus dans les champs que nous primes enfin quelques *Atomaria ephippiata* et une dizaine d'Anthicides inconnus, presque microscopiques, que j'ai depuis soumis à un spécialiste de Philadelphie.

Nous arrivâmes plus loin à un pâturage que nous jugeâmes ne pas devoir traverser sans visiter du bout de nos pinnettes, en vrais entomologistes, quelques bouses qui se montraient par ci, par-là. Nous nous mîmes à l'œuvre avec le plus grand sang-gêne du monde, non toutefois sans jeter un coup d'œil dans les environs, afin de voir s'il n'y avait là personne pour trouver fort drôle et fort étrange l'action que nous allions faire et pour éprouver aussi un peu de pitié pour nos têtes folles. Pauvres ignorants, qui riez de ceux qui aiment la science, qui riez de ceux qui cherchent la solution des grands problèmes de la nature, vous êtes plus à plaindre que le misérable insecte que vous écrasez de votre talon. Vous vous plaisez dans une existence d'insouciance pour les choses qui vous entourent ; la quantité innombrable d'êtres qui fourmillent dans les eaux et sur la terre, les grands bois dont vous aimez le frais ombrage pour endormir votre paresse, l'étendue des mers qui vous pénètrent d'effroi, le sol que vous foulez des pieds, d'où vous retirez d'immenses richesses pour l'industrie, enfin cette terre qui vous soutient, vous emportant dans l'infini, et qui est un des mondes qui peuplent l'espace, n'ont jamais pénétré votre esprit de grandeur et de sublimité ; vous ne savez pas voir et comprendre le beau et le merveilleux que l'on rencontre dans l'étude de la nature ; vous vivez dans l'indifférence de connaître, ou plutôt vous ne vivez pas, vous ne faites qu'exister ; car vivre, disait un philosophe, est la recherche de l'Es-

prit dans la nature. Mais, ici, je m'écarte trop de mon sujet ; je reprends fidèlement mon récit.

Cette première exploration des bouses nous fut assez fructueuse. (1) A part les espèces suivantes que je pris en quantité, *Homalota lividipennis*, *Aleochara bimaculata*, *Philonthus lomatus*, *Ph. micans*, *Sphæridium scarabæoides*, *Cercyon posticatum*, *Aphodius prodromus*, *Cryptopleurum vagans*, je rencontrai en outre quelques *Cilea silphoides*, *Cercyon unipunctatum*, et une nouvelle espèce d'*Homalota* différant surtout du *lividipennis* par ses élytres toutes noires. D'autres minuscules Staphylins abondaient, mais si délicats dans leurs formes et si difficiles à saisir, que je renonçai à leur capture en me promettant d'y revenir plus tard.

Nous n'étions maintenant qu'à quelques pas du bois dont je parlais tout à l'heure. Mais avant d'y entrer, j'allai d'abord examiner un vieux chêne dépouillé de son écorce, non loin d'où j'étais. L'intérieur du tronc était pourri et avait à sa base une large ouverture d'où je me mis à retirer le vieux bois. Je n'allai pas loin sans résultat ; car il y avait à peine quelques minutes que j'y travaillais, lorsque je retirai de sa profonde retraite un superbe *Ludius abruptus* qui est, sans contredit, après l'*Alaus*, notre plus bel élatéride. Je continuai mes recherches avec ardeur, enthousiasmé par mon heureux début, et j'aperçus bientôt, parmi les détritits de bois en décomposition et de terre humide, quatre *Parandra brunca*, un *Thaneroclerus sanguineus* et le cadavre assez bien conservé d'un *Osmoderma eremicola*. Les *Parandra* étaient tous de taille très différente, le plus grand mesurant .75 de pouce, et le plus petit .38. Je soulevai ensuite quelques écorces qui appartenaient encore à l'arbre vieilli, et j'y capturai quelques *Erchomus ventriculus*, *Lithocharis confluentis*, et un *Læmophilæus biguttatus*.

(1) Les espèces que je mentionne dans ce récit comptent seulement parmi mes captures. Je ne fais aucunement mention de celles capturées par mon ami.

Nous arrivâmes enfin dans les frais ombrages du bois. Il en était temps, car nous étions écrasés par la fatigue, nos fronts étaient brûlants et ruisselaient de sueurs. Les arbres, à cet endroit du bois, étaient clairsemés, et les herbes qui tapissaient le sol étaient longues et variées ; ce ne fut qu'à partir de ce moment que je pus utiliser mon filet avec avantage. Voici la liste des principales espèces, avec le nombre d'individus, que je capturai durant l'espace d'une heure environ.

1 <i>Lebia viridis.</i>	2 <i>Agriotes fucosus.</i>
4 " <i>pumila.</i>	15 <i>Telephorus flavipes.</i>
1 <i>Adalia frigida.</i>	3 <i>Graphops pubescens.</i>
7 <i>Hyperaspis undulata.</i>	2 <i>Plagiodera oviformis.</i>
1 <i>Antherophagus ochraceus.</i>	5 <i>Colaspis prætexta.</i>
5 <i>Litargus tetraspilotus.</i>	11 <i>Disomycha collaris.</i>
3 <i>Detometopus amœnicornis.</i>	2 <i>Orchestes ephippiatus.</i>
2 <i>Microrrhagus subsinuatus.</i>	7 <i>Anthonomus sycophanta.</i>
1 <i>Elater obliquus.</i>	1 <i>Eurymycter fasciatus.</i>

Dans certains champignons de consistance spongieuse je fis d'intéressantes découvertes ; qu'on en juge.

50 <i>Sphindus Americanus.</i>
15 <i>Odontosphindus denticollis.</i>
32 <i>Liodes discolor.</i>
7 " <i>globosa.</i>
4 " <i>geminata.</i>
4 " <i>obsoleta.</i>
17 <i>Phenolia grossa.</i>
5 <i>Philonthus cyanipennis.</i>
1 " <i>Schwarzi.</i>

Mes captures en carabiques se bornèrent à peu de chose. Les principales sont deux spécimens du *Bembidium chalcicum* et du *B. concolor*. Ces deux espèces de Bembidions sont très communs sur la grève, à Longueuil, Je me suis toujours appliqué à en faire grande provision à l'occasion ; ils m'ont

toujours été une monnaie très précieuse avec mes échangeistes des Etats-Unis.

Dans les profondeurs humides et fraîches du bois, sous les vieilles écorces, les feuilles mortes, etc., je rencontrai plusieurs mollusques géophiles, tels que les *Macrocyclus concava*, *Zonites arboreus*, *Stenotrema monodon*, *Mesodon albolabris*, *Fruticicola rufescens*, *Patula alternata*. J'ai souvent remarqué que cette dernière espèce est très sociétaire dans ses habitudes. Elle est très commune sur l'île Ste-Hélène, en face de Montréal, et je l'y ai toujours vue en sociétés de 10 à 30 et 40 individus. Cette coquille est certainement la plus jolie que nous ayions dans ce pays ; ses bandes brunes la rendent très caractéristique. Le *Macrocyclus concava* se distingue à première vue de ses voisins les *Zonites*, principalement par l'ouverture de la coquille qui est comme aplatie d'un côté. Quoique sa distribution géographique soit très étendue, on ne la rencontre nulle part en grandes quantités.

Mais le soleil descendait rapidement vers l'ouest, et l'heure était venue où il fallait songer à reposer nos membres fatigués et à calmer notre estomac qui criait famine. Il était déjà 4 heures, et il fallait se hâter de prendre le chemin du retour si nous ne nous voulions pas manquer le bateau qui devait nous ramener à Montréal. Donc, d'un commun accord, d'un pas un peu moins léger que le matin, nous nous mîmes en route, satisfaits tous deux de la moisson et anxieux d'arriver à la maison.

Ici se terminent les réminiscences de cette chasse du 31 juillet, que j'emprunte à mon cahier de notes. Beaucoup d'autres excursions y sont racontées aussi, de même que maintes observations sur les habitudes d'un grand nombre d'espèces. Que si ce court récit d'un jeune débutant en histoire naturelle a intéressé quelques-uns des lecteurs du *Naturaliste*, je me ferai un plaisir et un honneur de les entretenir de nou-

veau plus tard, si toutefois je puis compter encore sur l'hospitalité si généreuse de M. l'abbé Huard (1).

GUSTAVE CHAGNON.

## Sphindus trinifer, Casey

*nova species*

J'ai reçu une intéressante communication au sujet du *Sphindus Americanus* que j'ai mentionné dans ma chasse du 31 juillet 1898, à Boucherville. M. Chs Liebeck, savant coléoptérologiste, de Philadelphie, m'annonce que cette espèce n'est pas le *S. Americanus*, mais une espèce nouvelle que M. Casey a nommée *S. trinifer*. La distinction des deux espèces maintenant connues dans l'Amérique du Nord, à part le Mexique, repose sur la massue des antennes qui, chez l'*Americanus*, est bi-articulée, tandis qu'elle est tri-articulée chez le *trinifer*.

Il me reste encore quelques spécimens de cette intéressante espèce, et ils sont à la disposition de ceux de nos entomologistes qui en feront la demande.

G. C.

Montréal, 13 décembre 1898.

---

## AU POLE NORD

---

### Le projet du Capt. Bernier

---

Depuis des mois, le Capt. Bernier s'efforce de tenir l'opinion publique attentive à son projet de voyage au pôle Nord. En divers endroits du pays, il donne des conférences publiques où il expose ses idées sur la possibilité d'accomplir

---

(1) Nous pouvons assurer M. Chagnon que ses intéressantes communications seront toujours accueillies avec grand plaisir, par nos lecteurs comme par nous-même.—RÉD.

aujourd'hui ce qu'une cinquantaine d'expéditions n'ont pas encore réussi à effectuer.

Le conférencier lui même et M. le chevalier Baillaigé, de Québec, ayant eu chacun de leur côté l'obligeance de nous communiquer le texte imprimé de la conférence donnée par le futur explorateur, le 19 novembre dernier, dans la salle de la *Patrie*, à Montréal, nous avons pu prendre connaissance des grandes lignes de son projet. Toutefois, il y a là si peu de détails sur l'organisation pratique de l'expédition projetée et d'ailleurs notre compétence en ces matières est tellement réduite au minimum, que nous nous garderons bien d'exprimer un jugement quelconque sur le plan de voyage tracé par le Capt. Bernier. Ce cas est sans doute aussi celui de la grande masse du public, qui ne saurait apprécier par lui-même les conditions d'une pareille entreprise. Tout se réduit, pour le public, à une question d'homme.

Et à ce point de vue, quand on connaît le Capt. Bernier, on ne saurait manquer de se dire que, s'il y a des chances de réussite dans une entreprise de ce genre, il est bien l'homme de l'œuvre. Ce marin de race est en effet bien connu pour son énergie et son endurance, et pour la science nautique qu'il a acquise en parcourant, depuis presque son enfance, toutes les mers du globe. Nous croyons donc que tout le monde a confiance en cet homme pour la réalisation du dessein dont l'on a vainement, jusqu'ici, poursuivi l'exécution.

Mais la multiplicité même des tentatives infructueuses du passé est une garantie de succès pour les explorateurs de l'avenir. Car, disait le Capt. Bernier dans sa conférence de Montréal, "l'expérience de tous ceux qui se sont aventurés dans cette entreprise redoutable nous apprend maintenant quelles sont les conditions de la situation dans laquelle nous nous trouverons, et nous indique les moyens de renverser les obstacles trouvés jusqu'ici insurmontables."

Pour toutes ces raisons, nous sommes favorablement disposé à l'endroit du projet du Capt. Bernier, et nous souhaitons au vaillant marin de réussir à trouver les fonds qui le mettraient à même d'exécuter son dessein.

Assurément, s'il ne s'agissait que de l'idée de se rendre jusqu'à l'extrémité boréale de l'axe de la terre, pour y déployer le drapeau du Canada, nous ne saurions, pour un motif aussi futile,—encore qu'il serait flatteur pour notre fierté nationale de voir cette œuvre accomplie par l'un de nos compatriotes français,—nous ne saurions donner la moindre marque d'encouragement à une entreprise dont les fatigues, les difficultés et même les périls effrayants seraient absolument disproportionnés à un but de si faible importance. Mais ce qui fait qu'il puisse être légitime de s'exposer à des misères et à des dangers aussi grands, c'est l'espoir des importants résultats scientifiques qu'ont toujours ces sortes de voyages d'exploration. La plupart des sciences physiques et naturelles y sont fortement intéressées ; et, par suite, le bien général de l'humanité, s'il ne l'exige pas, autorise au moins que l'on tente une œuvre si pénible et si périlleuse, pourvu toutefois que l'on ait soin de prendre toutes les précautions que commande la prudence.

---

Ce n'est pas la première fois que le *Naturaliste canadien* s'occupe du projet du Capt. Bernier. Déjà, dans notre livraison de novembre 1897, nous en avons dit quelque chose, mais de façon plutôt défavorable. Reproduisons ici cet alinéa que nous écrivions alors :

“Le *Scientific American* du 20 novembre (1897) faisait les critiques suivantes du plan de voyage que l'on dit être celui du Capt. Bernier. 1° Comment nourrira-t-il ses rennes dans le trajet opéré sur la glace ? 2° Les chiens n'ont pas paru avoir grande utilité dans un voyage en traîneau sur de la glace comme celle que Nansen a rencontrée.

3° Le mois de mars semble être une date bien hâtive pour le départ d'une expédition organisée suivant les desseins du Capt. Bernier."

Nous avouons que ces difficultés nous avaient frappé, venant d'une publication sérieuse comme le *Scientific American*. Aussi, cet hiver, voyant que l'on s'occupait de plus en plus du projet du Capt. Bernier, nous avons voulu en avoir le cœur net. Et, comme nous nous trouvions déjà en relations épistolaires avec lui, nous en avons profité pour lui soumettre les objections de la grande revue new-yorkaise. Voici sa réponse, qui nous paraît satisfaisante.

Québec, 10 février 1899.

... Je m'empresse de répondre aux trois objections mentionnées dans le *Scientific American* du 20 nov. 1897.

1° Les rennes seront nourries avec de la mousse que nous emporterons en *ballots pressés* et du *plus petit volume possible* ; la quantité consommée par chaque renne sera de 4 lbs, à l'état sec, par jour. Il faut remarquer que j'emploie les rennes seulement au départ, et nous les sacrifions ensuite pour nourrir les chiens en prenant la meilleure partie pour l'équipage. Pendant les premiers cinq mois après avoir quitté le navire, elle auront tout ce temps tiré nos provisions, celles des chiens, et le bagage.

2° Si Nansen n'avait pas oublié, ou cru qu'il pouvait se dispenser de ces 50 chiens que le Baron Tall avait mis à sa disposition à l'entrée du fleuve Obélec (en Sibérie), lorsqu'il s'est agi de s'aventurer sur les glaces, le 4 mars 1895, il aurait pu emporter beaucoup plus de provisions et atteindre son but. Nansen dit lui-même que s'il avait eu plus que ses 28 chiens, il se serait certainement rendu au Pôle. Les chiens sont reconnus comme *chevaux arctiques*. Mais il faut s'en servir dans certains temps de l'année, surtout durant l'automne, l'hiver, et le printemps. Les rennes sont aussi utilisables dans les mêmes saisons, surtout pour les fardeaux pesants, une renne pouvant tirer trois fois plus qu'un chien ; et de plus leur chair peut être mangée : cent rennes représentent 18,000 lbs de nourriture.

3° Si l'expédition part de Québec, ce sera entre le 1er et

le 24 de mai pour la route par le détroit de Behring *via* Vancouver ; par conséquent deux mois plus tôt que l'expédition de la *Jeannette*, qui partit le 8 juillet de San Francisco ; les autorités admettent que ce départ était trop tardif..

CAPT. J.-E. BERNIER.

---

## Congres de geologie

---

Le 8e Congrès géologique international se tiendra à Paris, en 1900, du 16 au 28 août. Outre la facilité de visiter l'Exposition universelle, les membres de ce Congrès auront l'avantage de pouvoir prendre part à de nombreuses excursions géologiques, qui embrasseront à peu près toute la France.

---

## Station biologique du Canada

---

La réunion du Bureau des administrateurs de cette Station devait avoir lieu le 10 février, à Montréal, comme nous l'annoncions en notre dernière livraison. Retardée pour diverses raisons, cette assemblée a été finalement convoquée à Ottawa, pour le 24 du même mois. Mais la nouvelle du choix définitif de cette date nous est parvenue trop tard pour nous permettre d'y assister.

---

## L'Exposition de 1900

---

Nous avons reçu, du ministre de l'Agriculture, Ottawa, les règlements généraux que devront observer les exposants canadiens, à l'Exposition universelle de Paris. On y voit que toutes les demandes d'espace à occuper, dans la section du Canada, doivent être adressées au secrétaire de la Commission canadienne, à Ottawa, au plus tard le 1er juin 1899. Du reste on peut obtenir, de la même adresse, tous les renseignements dont on aurait besoin.

Nos remerciements bien sincères aux journaux et revues qui ont bien voulu signaler le 26e anniversaire du *Naturaliste canadien*, et lui exprimer à cette occasion leurs bons souhaits. Plusieurs même l'ont fait en termes si élogieux, que nous devons les en remercier particulièrement, tout en protestant que nous ne méritons pas autant.—L'*Echo de Charlevoix* voudrait que le gouvernement fédéral aidât notre revue à subsister et à se développer.... Ce serait trop beau !

---

## Publications reçues

---

—*Contributions to Canadian Palæontology*, by J. F. Whiteaves, Part V. Ottawa, 1898. Cette livraison complète le premier volume de cet important ouvrage.

—Les bulletins publiés, en novembre et décembre dernier, par la New York Agricultural Experiment Station (Geneva, N. Y.) sont intéressants. Nous remarquons particulièrement le bulletin No 148, qui a pour titre ; "Report of analyses of commercial fertilizers for the fall of 1898."

—*Anales del Museo Nacional de Montevideo*, fasc. X du Volume III. Contient la suite de la Flore de l'Uruguay, par le Prof. J. Arechavaleta.

—*Fêtes et corvées*, par L.-P. Lemay. C'est le 8e fascicule de la *Bibliothèque canadienne*, et certainement l'un des plus intéressants qui aient été publiés. Se vend 15 cts, chez l'Éditeur, M. P.-G. Roy, Lévis, P. Q.

---

Par l'entremise de M. H. Petit, député de Chicoutimi-Saguenay à la Législature provinciale,—que nous désirons remercier ici, d'une façon toute spéciale, de ses bons offices,—nous avons reçu du gouvernement de Québec les publications officielles de l'année 1897.

**"LABRADOR ET ANTICOSTI"**, par l'abbé Huard

Beau volume illustré, de 520 p. in-8o. En vente au bureau du *Naturaliste canadien*. \$1.50 ; franco, \$1.60 ; E.-U. et U.P. \$1.70.—A Paris, au prix de 10 francs, chez A. Roger et F. Chernoviz, Éditeurs, 7, rue des Grands-Augustins.



**WEBSTER'S  
INTERNATIONAL  
DICTIONARY**

# WEBSTER'S

A Dictionary of ENGLISH,  
Geography, Geography, Fiction, etc.



It excels in the ease with which the eye finds the word sought; in accuracy of definition; in effective methods of indicating pronunciation; in terse and comprehensive statements of facts and in practical use as a working dictionary.

---

Hon. D. J. Brewer, Justice of U. S. Supreme Court, says: "I commend it to all as the one great standard authority."

---

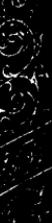
It is the **Standard Authority** of the U. S. Supreme Court, all the State Supreme Courts, the U. S. Government Printing Office, and of nearly all the Schoolbooks. Warmly commended by State Superintendents of Schools, and other Educators almost without number.

---

*Free Specimen pages sent on application.*  
**G. & C. MERRIAM CO., Publishers,**  
 Springfield, Mass.

GET THE BEST





INTERNATIONAL DICTIONARY

## PHOENIX ASSURANCE

Fait affaire au Canada depuis 1804

CAPITAL : \$1,344,000 **COMPANY OF LONDON**

Tous nos contrats d'assurance sont garantis par près de \$20,000,000 de sûretés.

**PATERSON & SON, Agents généraux, Montréal**  
**JOS.-ED. SAVARD, Agent pour Chicoutimi et Lac Saint-Jean, Chicoutimi**

## LA ROYALE

Compagnie  
d'Assurance d'Angleterre

CAPITAL : \$10,000,000.—VERSEMENTS : \$42,000,000

La plus considérable de toutes les compagnies d'assurance contre le **FEU**

**WM. TATLEY, Agent général, Montréal**

**JOS.-ED SAVARD**

Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean. . . . **CHICOUTIMI**